

**Dimanche 11 Septembre 2011**  
**12° Dimanche après la Trinité**  
**Esaïe 29/17-24**  
**Jehan Claude HUTCHEN**

Le passage du prophète Esaïe qui nous occupe fait suite à ce que l'on appelle l'apocalypse d'Esaïe. Ces chapitres (24 – 27) constituent une vision de la fin du monde. Le prophète dévoile les événements de la fin de l'histoire, d'ailleurs le chapitre 25 commencera par une action de grâces : « *Seigneur tu es mon Dieu je t'exalte, je célèbre ton nom car tu as réalisé des projets merveilleux conçus depuis longtemps constants et immuables* »

Le prophète se situe à la fin de l'histoire et considère le passé pour affirmer dans la foi : « Seigneur qui a réalisé des projets merveilleux.. »

Les projets que le prophète dévoile, sont évoqués de manière poétique et symbolique. Il ne s'agit pas de décrire de façon réaliste ce qui se passera concrètement mais d'évoquer la réalisation progressive dans l'histoire des promesses de Dieu.

Fini les guerres, les souffrances, les injustices, tous les peuples seront à la fête. Notons au passage l'universalité du propos. L'humanité sera un jour enfin unie et pacifiée elle pourra s'asseoir à la même table et partager le même repas dans une fête sans fin.

Ce passage a été écrit pendant ou après l'exil à Babylone donc dans une situation de difficulté. Seule la foi autorise la pensée et la conviction d'un au-delà de la souffrance de la peine et de l'épreuve. Le prophète remonte en quelque sorte le moral de ses compatriotes, et les invite à la confiance. Il leur promet qu'un jour ils pourront redresser la tête parce que « Le seigneur essuie les larmes sur tous les visages et que par toute la terre il efface l'humilité de son peuple. »

Il convient de bien mettre en exergue que tout cela ce n'est pas d'abord de l'optimisme mais c'est vivre orienté vers les promesses que Dieu lui-même a faites et qu'il réalise à travers l'histoire du peuple, et dans le peuple l'histoire de chaque individu. Dieu libère son peuple il l'a expérimenté maintes fois et c'est à partir de l'expérience personnelle et collective de l'œuvre de Dieu, que le prophète dans une invitation à la mémoire encourage le peuple.

Faire mémoire, cette action mémorielle est une pédagogie du prophète qui affirme que le peuple peut traverser les heures d'épreuve parce que Dieu libère son peuple des chaînes de l'oppression de la souffrance comme il a un jour libéré son peuple d'Égypte. Dieu continue au long des siècles à vouloir libérer le peuple et chaque individu. Si les pires chaînes de l'homme sont constituées par l'incapacité à vivre en paix, à pratiquer la justice et à vivre dans l'alliance de Dieu, Dieu pousse son œuvre jusqu'au bout et Esaïe ne doute pas qu'il le fera, car « il viendra le jour où tous les peuples vivront en paix et dans la fidélité à l'alliance. »

**1/Le temps du salut 29/ 17 à 21**

Ésaïe annonce l'imminence d'un changement. Ce changement s'effectue dans une transformation de l'ensemble de la nature y compris de l'homme. Ce changement apportera un mieux-être à l'homme pour autant que l'homme se laisse lui-même transformer et « travailler » par Dieu qui comme nous le savons, dans le livre du prophète Esaïe, continue de créer et de parfaire sa création. Les sourds et les aveugles dont il est question dans ce texte, se sont certes ceux qui respectent Dieu, qui vivent dans la crainte, la piété, la religion, mais qui ne veulent rien entendre de la capacité de Dieu à transformer les situations d'impasse en des chemins de résilience. Seuls les pauvres et les humbles, les humiliés, les sans - voix et sans - visage, dont le seul espoir réside en Dieu, comprennent dans la joie, que Dieu poursuit inexorablement son œuvre.

**2/La nature du temps du salut 29/22-24**

Il est légitime de se poser la question en quoi le salut annoncé se révèle capable de changer les situations humaines les plus difficiles les plus compliquées les plus inextricables. Il est

important de redécouvrir pour le prédicateur d'aujourd'hui, que Dieu est à l'œuvre en cet âge. Et celui qui découvre par la foi que Dieu continu d'être à l'œuvre, celui-là est résolument tourné vers l'avenir et refusera de se recroqueviller dans une résignation mortifère qui caractérise si bien notre temps et qui se révèle diabolique.

Nous imaginons généralement la création comme un événement situé dans un passé infiniment lointain, comme par exemple le « big bang » dont parlent beaucoup de physiciens, ou laissé aux aléas du hasard selon la théorie du « genre » en vogue en ces temps. Après cet événement initial, les choses auraient évolué durant environ douze milliards d'années pour aboutir à cet ordre impressionnant que nous observons aujourd'hui. On se représente souvent Dieu comme une sorte de grand horloger, qui aurait construit le monde il y a très longtemps, et le laisserait maintenant fonctionner en toute indépendance selon les lois qu'il lui a données (déisme). Cette image de Dieu n'est pas celle de la Bible. La foi ne nous dit pas seulement que Dieu a créé le monde une fois pour toutes, mais aussi qu'il ne cesse pas d'assurer l'existence du monde.

La création n'est donc pas seulement un événement qui se situe dans la nuit des temps; c'est aussi un événement toujours actuel et Esaïe insiste sur ce point fondamental. L'acte créateur se renouvelle à chaque instant pour maintenir l'existence du monde; il porte, pénètre et enveloppe tout. Sans cette action permanente de Dieu, tout retomberait dans le néant. Nous ne pouvons pas respirer sans que Dieu nous porte, nous veuille et nous confirme dans l'existence. N'est-ce pas, là aussi, une idée réconfortante ?

La foi en la présence constamment agissante du créateur dans sa création nous préserve du sentiment toujours menaçant du vide, du caractère superficiel et vain du monde et fait de celui-ci un mystère rempli de Dieu et en relation intime avec lui.

La permanence du monde et de son ordre a également une signification existentielle en ceci que le cosmos est sans cesse menacé par le chaos. L'histoire du déluge nous parle de ce danger constant. Mais, à la fin, elle annonce aussi que l'ordre du monde subsistera: « Tant que la terre durera, semailles et moissons, froid et chaleur, été et hiver, jour et nuit jamais ne cesseront » (Gn 8,22).

Le véritable ennemi de la vie est la mort. L'acte créateur se poursuit encore lorsque Dieu ne laisse pas l'homme mort retomber dans le néant, mais le porte, le conserve et l'éveille à une vie nouvelle. Le Dieu qui appelle à l'existence ce qui n'existe pas est en même temps le Dieu qui fait vivre les morts (Rm 4,17). Ceci a eu lieu une fois pour toutes dans la mort et la résurrection de Jésus-Christ. C'est en vue de celles-ci et à partir d'elles que le monde continue d'exister. En ce sens aussi, tout a en Jésus-Christ sa cohérence (cf. Col 1,17).

### **3/ Dieu Providence ou destin ? 29 / 23-24**

La foi en la création ne prend toute sa dimension et tout son sens que dans la foi en la providence divine. Cette foi se trouve inévitablement confrontée aux graves difficultés de l'existence. Nous - nous trouvons constamment dans des situations où nous nous demandons: pourquoi dois-je souffrir? Pourquoi justement moi ? Les hommes ont souvent parlé, et certains parlent encore d'un destin aveugle, favorable ou hostile selon le cas..

La Bible part aussi de l'idée que la vie et la réalité dans leur ensemble ont un ordre, dont la puissance agit sur l'homme. Mais, pour la Bible, cette puissance n'est pas un destin anonyme; elle consiste dans l'attention personnelle que Dieu continue de porter à son œuvre.

Jésus lui-même témoignera constamment que dans sa vie, son action et sa mort, il s'en remet totalement à la volonté de Dieu. Il peut dès lors nous inviter, nous aussi, à faire preuve vis-à-vis de Dieu d'une confiance d'enfant qui n'a rien d'infantile !

Croire en la providence, promesse de la présence de Dieu à nos côtés, c'est donc affirmer que le monde créé tout entier et le mystère du salut dans tout son déroulement sont orientés vers l'homme individuel, et même que le sens de la création et de l'histoire se joue en chaque homme individuellement. La providence ne doit donc pas être comprise comme un plan qui passerait par-dessus la tête des hommes. Elle présuppose que Dieu accompagne l'homme qui met sa confiance en lui. Les choses et les événements ne lui apparaissent plus alors comme étrangers et hostiles, mais comme l'expression de la bienveillance divine comme Esaïe le décrit. Pour le croyant, Dieu est dès maintenant tout en tous. Même s'il est incapable de rien changer aux circonstances extérieures, elles deviennent pourtant autres, parce qu'il sait que rien ne peut le séparer de l'amour du Christ (cf. Rm 8,35) et que les souffrances du temps présent sont sans proportion avec la gloire qui doit être révélée en nous (Rm 8,18).

Le rapport interne entre la providence universelle et la liberté de l'homme apparaît très clairement dans la prière de demande ou d'intercession. Le simple fait de pouvoir demander montre déjà que l'homme a accès auprès de Dieu et se sait accueilli par lui; Dieu entend l'homme et l'écoute. En se faisant demandeur, l'homme ne s'abaisse pas au rang d'un esclave. Au contraire, la prière de demande ou d'intercession fait partie, de toute éternité, de la providence de Dieu. Celle-ci n'exclut pas l'initiative de l'homme, mais la suscite et l'utilise. « Tout ce que vous demandez en priant, croyez que vous l'avez reçu et cela vous sera accordé » (Mc 11,24; cf. Mt 7,7; 21,22; Lc 11,9).

La providence de Dieu reste finalement le secret d'un Dieu qui se révèle toujours plus grand que l'idée que nous nous faisons de lui, le mystère d'un amour qui va toujours au-delà de notre attente. Cela ne résout pas de façon simple l'énigme de l'existence et ne rend pas tout facile à comprendre. Elle ne nous dévoile pas toutes les pensées de Dieu; elle ne nous explique pas tous les détails de son action dans le monde. Elle ne nous rend pas non plus transparente l'histoire de notre propre vie, si bien que nous verrions tout à fait clair dans notre situation, et que les obscurités et les épreuves nous seraient épargnées. Dieu, en tant que maître de l'histoire, demeure un Dieu caché (cf. Es 45,15).

Alors que la croyance au destin ne découvre au cœur des événements qu'indifférence et vide, la foi en la providence y reconnaît la marque de l'amour du Père. Même si nous ne pouvons jamais comprendre pleinement comment Dieu agit, et quelles voies il emprunte pour arriver à ses fins, nous pouvons toujours discerner par la foi des signes de son action et de sa bienveillance à notre égard. La foi peut de cette façon s'affermir dans la conviction que tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu (Rm 8,28).

#### **4/La mémoire de Dieu plutôt que l'amnésie culturelle !**

Déjà Esaïe 21/ 11-12 est une allusion au travail mémoriel dans la vie du croyant, de la communauté humaine, du peuple, on dirait aujourd'hui aussi de l'Église. Avec Jean Baptiste METZ, je poserais volontiers la question : « Qu'en serait-il si, un jour, les hommes ne pouvaient plus trouver de défense contre le malheur de la vie que dans l'oubli, s'il ne pouvait plus construire leur bonheur que sur l'impitoyable oubli des victimes, sur une culture de l'amnésie dans laquelle le temps guérit prétendument toutes les blessures ?

D'où tirerait-il l'aliment de leur révolte contre l'absurdité des souffrances injustifiées des innocents ? Qu'est-ce qui pourrait encore attirer leur attention sur le malheur d'autrui eurent inspiré leur vision d'une justice supérieure nouvelle ? »

En effet, Esaïe ne propose pas une culture de la mort de Dieu, mais l'acte mémoriel consenti dans la foi, qui fait exister les promesses de Dieu au milieu du chaos, du doute, de la défaite et de la résignation : n'est-ce pas notre exaltante vocation ?